

et se détachant des parties étrangères, vient tomber, en une cascade métallique, dans le creuset formé par la base du fourneau. Le minerai est alors devenu fonte de fer.

Dans l'atelier attendant au fourneau, et destiné au coulage de la fonte, ont été disposés circulairement les moules en sable battu, et une grue montée sur un pivot au centre du cercle décrit par les moules, vient puiser avec une énorme cuillère, dans le réservoir du fourneau, le métal en fusion et le déverser tour-à-tour comme un torrent de lave dans chaque moule où il se condense et se solidifie en crépitant. La fonte de fer est devenue alors un ustensile à notre usage; poêle pour la cuisine, roue pour le chemin de fer, candélabre pour le gaz, grille, etc...

Passons dans l'atelier voisin. Ces hommes dont la figure noircie ressemblent presque à des nègres, ce sont les mouleurs. Voyez-les battre avec soin le sable humide dans la forme, où ils vont appliquer le modèle en bois de la pièce qu'ils veulent reproduire, puis obtenir une empreinte de ce modèle par la pression, et enfin retoucher avec délicatesse les ornements de cette empreinte. Ce sont les artistes de la fonderie. Maintenant ils vont laisser sécher ces moules; puis à leur tour on les transportera dans l'enceinte circulaire pour recevoir la fonte, comme nous l'avons vu tout-à-l'heure.

Voici maintenant l'usine où la fonte épurée devient fer. malheureusement on n'en fabrique pas en ce moment et nous ne pouvons nous faire qu'une idée inexacte de cette importante opération, les martinets, les tours, les machines à forer, à raboter, enfin toutes les admirables inventions de ce siècle, qui nous ont étonné aux expositions européennes, étaient au repos.

En sortant des ateliers où on fabrique le fer, nous dirigeons nos pas vers les établissements secondaires. Nous visitons successivement une scierie mécanique, et un moulin à farine, mus par la même petite rivière. Puis quatre fours en brique pour faire le charbon de bois employé au chauffage du fourneau, puis une machine à vapeur destinée à éteindre le bois lorsque la combustion est assez avancée et que le charbon est fait, puis en fin une série d'établissements relatifs au bien-être des familles d'ouvriers, habitant le village de Fermont.

Monsieur Larue nous conduisit ensuite à son habitation, construite sur l'autre côté du lac; c'est une élégante villa dont les toits pointus et couverts en fer-blanc étincellent en se détachant sur les bois de l'arrière plan. L'intérieur, meublé avec un goût et un confortable qu'on n'est habitué à trouver que dans les grands centres, nous a charmés dans ces régions. Nous vîmes les récompenses, que le propriétaire de Fermont obtint dans les expositions internationales d'Europe entr'autres, une magnifique médaille grand module; nous fûmes heureux de constater que les courageux efforts et le progrès dans l'industrie trouvent toujours leur sanction, de quelque lieu qu'ils proviennent.

Les forges de Fermont ont une réputation européenne pour la qualité de leurs produits; la preuve la plus éclatante qu'elles en aient pu donner, sont dans une paire de roues de chemin de fer, fondues dans cette fabrique, qui après avoir parcouru cent-cinquante mille milles, (à peu près cinq fois et demie le tour du monde) ont été envoyées à Londres et y furent considérées comme neuves!

Est-il besoin d'ajouter que notre aimable hôte nous convia à une splendide collation, et que des toasts à Sa Majesté la Reine, à l'Industrie, la prospérité de Fermont, y furent portés avec enthousiasme; et après avoir fait l'éloge des produits canadiens nous ne pouvions nous dispenser de vanter ceux de la France, surtout celui que la Champagne met en bouteille et dont Fermont possède de magnifiques échantillons.

Le retour s'effectua aussi gaiement que la venue, et les oiseaux des bois durent s'enfuir, étonnés par mille modulations sur le chant du coq, parties des voitures.

Nous arrivâmes à Trois-Rivières au moment où les triffuviens tiraient avec plus de loyauté que d'ensemble leurs feux de joie.

Nous nous en reposâmes de nouveau; il

était dix heures du soir, on dîna pour la huit ou neuvième fois; puis une heure après, le *steam-boat Europa* nous ramenait à Montréal, non sans que nous ayons accepté, avant de nous coucher, une légère collation offerte par le Capitaine Labelle.

Le lendemain P*** vint me voir et me demanda de faire un compte rendu sur une *grande échelle!!!* Mon cher Jacquot j'ai fait ce que j'ai pu.

UN TOURISTE.

CONCERT. — THÉÂTRE.

Jeudi dernier, a eu lieu le concert de l'illustre violoniste. Il doit être flatté de l'accueil enthousiaste que lui fit le public Montréal, malheureusement ce public était trop peu nombreux; aussi est-ce toujours avec chagrin que nous voyons arriver ici un nouvel artiste dont la réputation a été sanctionnée par le monde entier, certain que nous sommes, que ce sera pour lui une mauvaise spéculation. Les arts ne touchent ici qu'un infiniment petit nombre de personnes, et encore devons-nous ajouter à notre confusion, que si les seuls individus capables de sentir, comprendre, goûter une belle œuvre artistique, se rendaient à ces réunions, dont l'art fait tous les frais, il n'y aurait pas le quart du public qui était jeudi à Nordheimer.

L'*Ave Maria* cette si suave mélodie composée sur un prélude a été bissée, *La Barcarolle* de Gounod a eu aussi les honneurs du rappel.

L'avis général est que si M. Prume consentait à donner un second concert il pourrait compter sur une salle comble; cela peut être, mais ce bon public est si peu appréciateur que nous ne saurions nous ranger du côté de l'avis général.

Que Prume fasse imprimer sur ses affiches: MINSTRELS, qu'il annonce qu'il jouera sur un trépan et nous lui promettons une salle comble; c'est triste! mais c'est cependant comme cela.

Ah! une remarque en passant. De quel droit les retardataires, qui entrent au milieu d'un morceau, font-ils résonner leurs bottes avec fracas sur le parquet, en cherchant l'endroit où ils vont asseoir leur importance? Pour se faire remarquer sans doute. C'est parbleu un excellent moyen, car nous les avons en effet remarqués, et nous avons même fait cette réflexion que ces gens étaient grossiers, vains et sots.

Que voulez-vous, nous avons la sottise d'aimer la musique passionnément, et celle de croire que le public, soit qu'il vende de la chandelle ou le papier qui l'enveloppe, doit le respect au talent.

Du concert au théâtre, il n'y a qu'un pas. Nous sommes allés entendre la fameuse *Ida Vernon*, dans *the fate of a coquette* et dans *East Lynne*. Nous avons vu une femme longue, maigre, ossueuse, pleurnicheuse, qui ne justifie en rien la réputation de jeunesse, de beauté et de talent qu'on a bien voulu lui faire. Peut-être étions-nous mal disposés par la manière dont la *Dame aux Camélias* avait été travestie, cette perle du théâtre français était à peine reconnaissable. Le premier acte semblait représenter une débauche d'étudiants dans laquelle une chiffonnière, Mme Prudence, se serait faufilée, les quatre autres, furent inondés par les larmes de Camille (Marguerite).

An *elopement* n'a pas le sens commun; mais l'héroïne se fatigue tellement dans cette pièce, qu'à la fin elle est obligée de se mettre au lit; c'est ainsi qu'elle finit son dernier acte.

TOUCHATOUT.

L'esprit de tout le Monde.

M. Z***, qui s'est distingué par plusieurs faillites importantes, vient d'être atteint d'une cruelle maladie.

Comme on ne sait pas ce qui peut arriver, il fit venir un prêtre.

— Mon père, lui dit-il, je me sens mourir, et

j'ai pas mal d'escroqueries sur la conscience. Que faut-il faire?

— Il faut d'abord restituer l'argent.

— Eh bien! je demande à réfléchir.

Le soir, le bon prêtre revint.

— Eh bien, mon fils? demanda-t-il.

— Mon père, dit Z***, voici la liste des personnes que j'ai pu escroquer durant ma vie. Tout le monde sera payé après ma mort. Maintenant voulez-vous me donner l'absolution?

— Mieux vaudrait payer tout de suite, dit le prêtre.

— Ah mais non! s'écria Z***, si je ne mourais pas, je serais volé.

Il n'y a d'esprit de personne cette semaine, qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que l'esprit ne court plus les rues? court-il après Barreau? on raconte à-propos de cet assassin les histoires les plus drôles, on affirme que c'est lui qui déguisé en *polliceman* pratique toutes les arrestations erronées. On affirme que Barreau a juré de ne jamais se laisser mettre derrière ceux de la prison, ni amener devant celui de la cour. — Allons, décidément le Canada se civilise, il a son Jud comme les grandes nations.

Quelqu'un nous demandait avant-hier au concert: "Quelles sont les bêtes les plus musicales?"

— Ce ne sont pas les Montréalais! exclama un voisin.

— Vous ne devinez pas?

— Non!

— Eh! bien, ce sont les sangsues!

— Comment?

— Sans doute! Puis-elles pratiques des ouvertures de bête aux veines.

— Hein?

— Beethoven!!!

Mots expliqués de la langue française.

INCARNATION. — Sillon d'une belle couleur rouge.

INDISPOSITION. — Position d'un indice.

ODORAT. — Qui n'a pas de poil sur le dos.

CAMARILLA. — Le dit dans cette phrase en parlant d'un homme qui n'a pas de nez: "Ah! quel nez camarilla!"

REVOLVER. — Rêve que l'on a en se levant.

OPERETTE. — Exclamation poussée en voyant Perette!

(une demi-douzaine sera suffisante?)

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Qu'elle est la plus rapide manière d'aller — en chemin de fer de Montréal à Québec?

RÉPONSE. — On prend un char de deuxième classe.

Explication pour les populations cacochymes:

Parcequ'alors on est certain d'arriver en une seconde!

ENIGME.

On m'a souvent pour une obole,

J'exige des soins assidus,

Si l'on me perd, on se désole

Si l'on me gagne, on ne m'a plus.

Réponse aux Correspondants.

Il fait tellement chaud que je n'ai pas eu le courage de lire vos correspondances, les réponses sont, en conséquence, envoyées aux premières neiges, à vous de tout cœur!

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef